

LE BATARD MOURANT.

Quand apparait la mort, pourquoi frémis-tu, frère ?
L'enfant craint-il d'aller dans les bras de son père ?
Dieu te sourit d'en haut, et son sourire est doux.
Devant le repentir s'apaise son courroux.
Aurais-tu, par hasard, peur de quitter la terre,
Monde d'iniquités où la vie est amère ?
Quelle joie, ici-bas, a sù charmer ton cœur ?
Un seul instant as-tu goûté le vrai bonheur ?
Une épouse adorée et belle comme un ange,
N'ayant jamais traîné sa robe dans la fange,
Dans un transport d'amour, te baisa-t-elle au front,
En te disant : Je suis bien fière de ton nom ?
As-tu connu le charme ou le cœur se dilate,
Quand une bonne sœur, de sa voix délicate,
Vient adoucir le mal que l'ennui fait au cœur,
Quand on se voyait seul à pleurer son malheur ?
Où le baume divin que l'amitié nous verse,
Quand le sort rigoureux constamment nous traverse,
Vint-il tarir les flots de tant d'amères pleurs
Dont ta vie orageuse a connu les douleurs ?
A peine es-tu sorti du ventre de ta mère,
Qu'un déluge de pleurs inonda ta paupière,
Tu pleuras dès l'enfance, et tu pleurais encor,
Quand on a dit de toi : " Cet homme est grand et fort."
Qu'est devenu ton père ? et le sein de ta mère
Jamais avec amour, te pressa-t-il, mon frère ?
J'ai vu l'indigne mère abandonner son fils,
Dès sa plus tendre enfance, à la faim, au mépris.
Oui, le cher innocent qui ne faisait que naître,
Que n'avait pas encor béni la main du prêtre